

*Quelquefois, pour des raisons économiques ou autres, veufs et veuves se remarient et d'énormes familles en résultent. Voici une partie de la*

*famille Alphonse Marois, en 1917. Elle finira par comprendre vingt-et-un enfants.*



*Vanance Primault,  
Sturgeon Falls*

“J’sais pas si vous savez c’que c’est que d’être deux familles ensemble. Y faut rester tranquille ou bien on s’fait mettre à nor’ place. Chez nous, le père était assez sévère. J’lui reproche rien parce que ça nous a pas mis plus malheureux, mais y devait faire ça pour tenir un contrôle à la maison. Ce fut toute une expérience.”

tion à l’église, le mariage étant prévu pour le lundi suivant. Le jeune se montrait jongleur, avouant à son père qu’il ne trouvait pas Flavie tout à fait de son goût. Son père l’avertissant de ne pas rendre lui et sa future malheureux pour la vie, le fils déclara qu’il ne voulait pas marier la fille en question. Le père s’engagea donc à marier Flavie lui-même. Remarquez que ce n’était pas par concupiscence qu’il faisait ça. C’était plutôt pour l’honneur de la famille, car les gens penseraient que la fille fut mise de côté pour quelque raison secrète. Alors mon grand-père a marié la fille que son garçon devait marier. Ils eurent dix enfants, donnant ainsi vingt enfants à mon grand-père.”

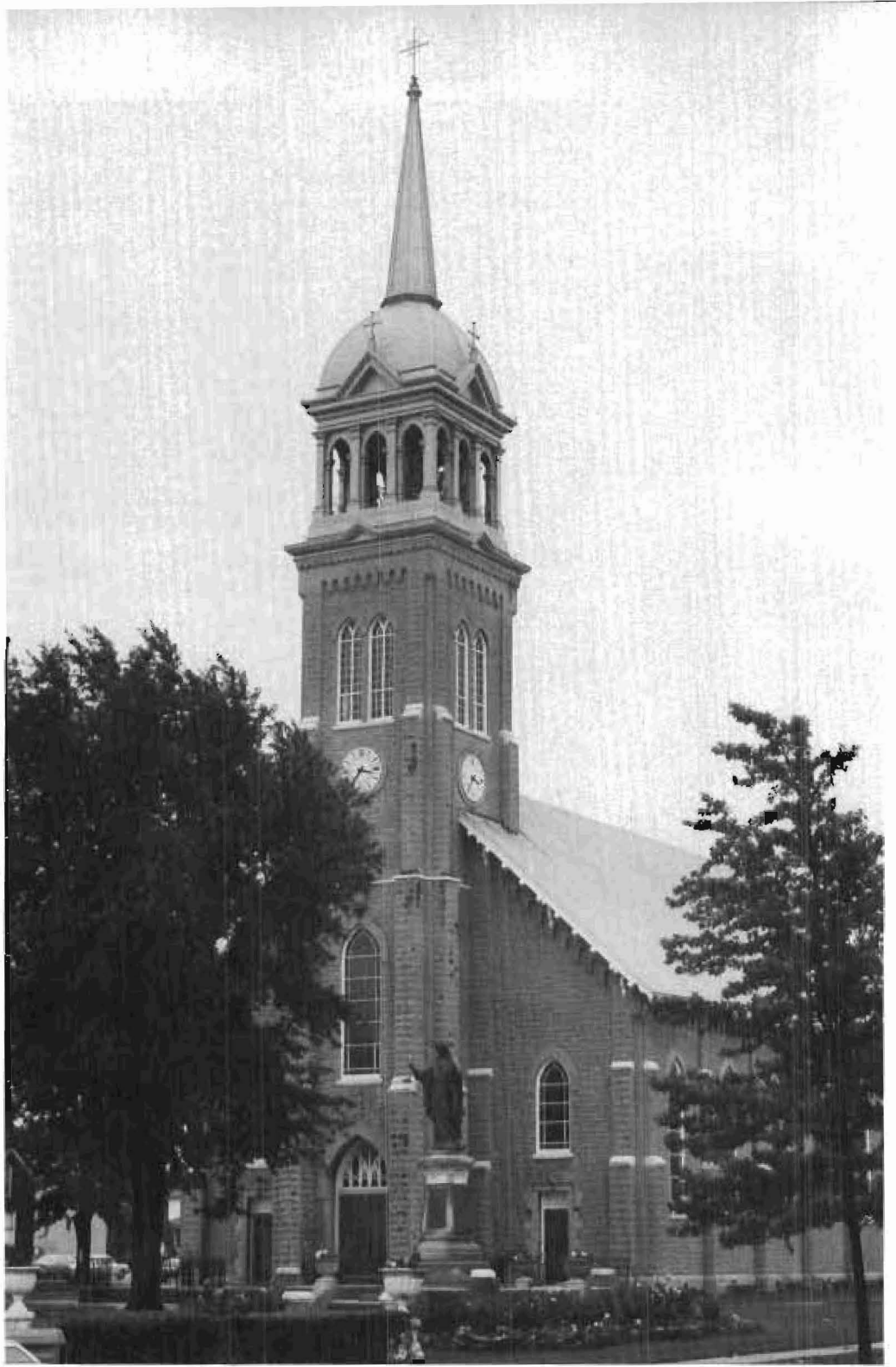


*Alfred Racine, Lefaivre*

“Mon père a eu vingt enfants et mon grand-père aussi. Ce dernier avait perdu son épouse, restant avec dix enfants.

Un de ses fils, dans la vingtaine, se proposait de marier Flavie, la fille d’un voisin qui prenait soin des enfants depuis le décès de leur mère.

Il y eut première et deuxième publica-



*Voici l'église française de Tecumseh, où Madame Marie-Anne Lacasse aimait prier.*



*Hubert Lacasse, Tecumseh*

"Ma mère avait un "gang" de onze icitte. C'était dans l'temps d'la Dépression et elle allait à la messe à tous les matins, espérant que quelqu'un viendrait payer leur compte pour qu'elle puisse nous envoyer quelques sous au collège (épouse d'un médecin). C'était une sainte femme. Y en a d'entre nous qui avons gardé quelques-unes de ses bonnes qualités."



*Une jeune mère de Bonfield  
avec son enfant.*



*Isabelle Lessard,  
Kirkland Lake*

“Lors d’un accouchement, la sage-femme et le docteur s’en chargeaient. Mais moi, j’en ai eu quatre sans médecin. J’avais seulement la femme du voisin. On s’entraidait comme ça.

Quand on était enceinte on disait pas ça à personne; c’était un secret, ça. Le jour de la naissance, les enfants allaient coucher chez nn voisin. Peut-être qu’y s’en doutaient, mais y n’le faisaient pas voir.

Ca s’faisait comme ça. Environ deux jours après l’accouchement, on faisait la cuisine et le ménage. On n’s’e dorlotait pas, dans c’temps-là. Y faut dire que j’avais une excellente santé. J’ai jamais été malade.”

---

---

Les trois bijoux...

Je connais une femme admirable et charmante,  
Au foyer de laquelle un soir, malheureux soir!  
... Malgré ses soins d'épouse et sa tendresse aimante  
La Mort jeta son ombre et le Deuil vint s'asseoir.

D'un chaste et doux hymen à peine les prémices  
Avaient fait palpiter son âme de vingt ans  
Que déjà la douleur et les durs sacrifices  
Vinrent de leurs nuages assombrir son printemps.

Elle revoit encore ce malade qui tremble  
De fièvre et de délire et dit dans un sanglot:  
"Nous ne finirons pas cette journée ensemble...  
Au revoir mon amour... je t'attendrai là-haut..."

Et comme l'avait dit le pauvre poitrinaire,  
La mort avait calmé pour toujours ses douleurs,  
Et du soleil couchant la discrète lumière  
Eclaira sa dépouille et son épouse en pleurs.

Mais se dressant soudain sous le poids qui l'accable,  
La femme tend un bras que l'amour rend puissant,  
Et presse sur son coeur trois têtes adorables:  
Ce sont les trois bijoux que lui laissa l'absent.

Reoulant son chagrin, dominant sa détresse,  
Elle apaise l'effroi de leur âme aux abois  
Et celui que la mort ravit à sa tendresse,  
Souriant dans leurs yeux, la bénit par leur voix.

Courageuse et stoïque en face de la vie,  
Seule elle en gravira le sentier rocailleux;  
Fidèle aux trois amours que le ciel lui confie,  
Elle s'efforcera de les aimer pour deux.\*



Madame Marie-Anne  
Lacasse.

---

*En novembre 1944, le sénateur Lacasse perdait son épouse Marie-Anne. Il fit paraître cette eulogie dans "La Feuille d'Erable":*

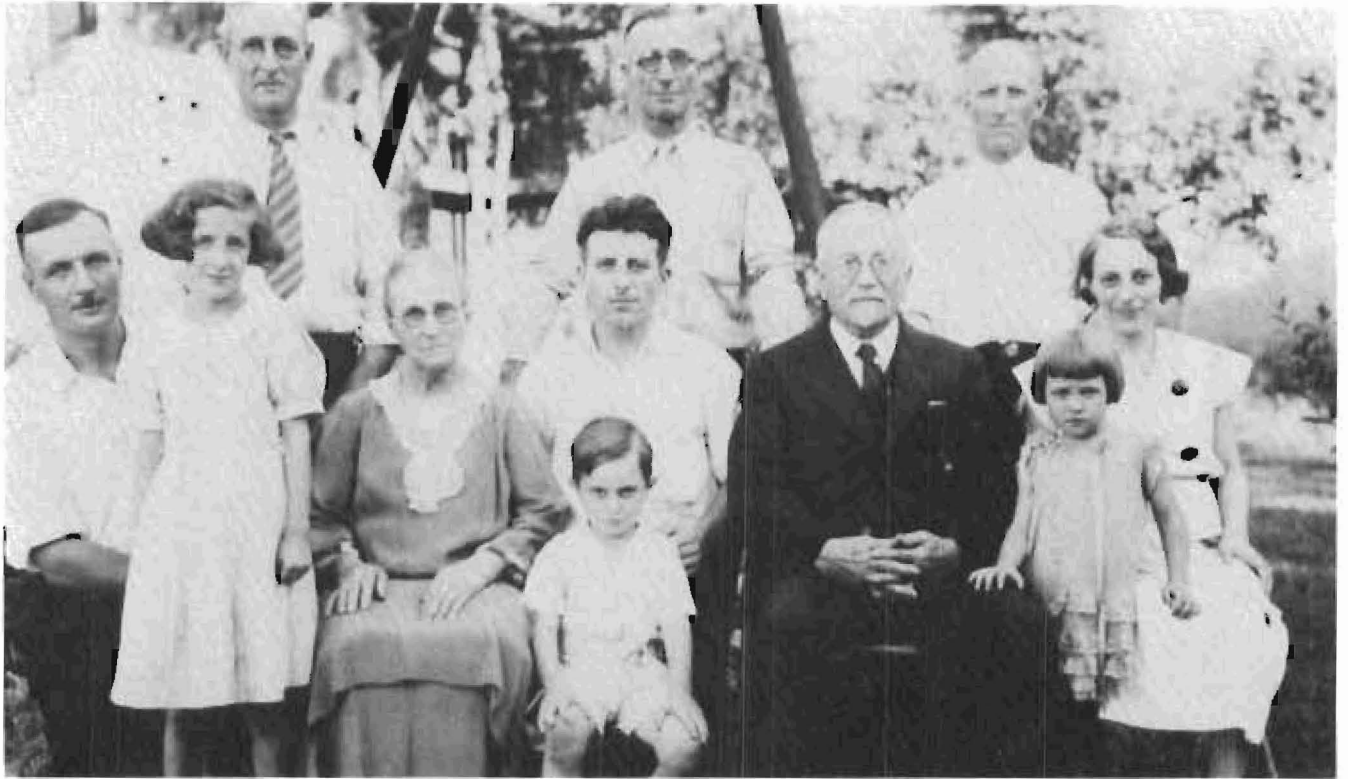
"Peu de gens savent à quel point cette femme, aveuglément dévouée aux causes qu'avait une fois épousées son mari, travailla de concert avec lui, au maintien et au progrès du journal qu'il avait un jour fondé, pour la défense de ses compatriotes trop souvent humiliés, méprisés ou insultés... sinon toujours lésés dans leurs droits ou même ouvertement persécutés. Qui sait par exemple, que pendant des semaines et des mois, elle dirigea personnellement l'expédition du journal aux abonnés et que ses doigts de musicienne accomplie se consacrèrent à l'humble tâche de préparer une à une les copies destinées aux annonceurs, aussi bien qu'aux lecteurs. C'est avec des dévouements ignorés comme ceux-là que s'édifient les oeuvres qui ne meurent pas!"\*\*

---

\*\*Lacasse, Maurice. *Le lion de la péninsule*.  
Poème du sénateur Gustave Lacasse, p. 75,  
Maurice Lacasse, 340, Boulevard Riel,  
Hull, J8Z 1B2.

*La mère franco-ontarienne était tenue en très haute estime. Même dans sa vieillesse, elle était assurée de l'affection et de la présence de ses enfants*

*et petits-enfants. Voici la famille Robinet, de Windsor.*



*Elisabeth LeBel, Sudbury*

“Après avoir marché quatre-vingt-dix milles pour me rendre aux quatre fourches des chemins où j’étais attendue par mes enfants et mes petits-enfants, j’arrive, il n’y avait personne. C’est bien ici que j’étais attendue. Je regarde... personne!

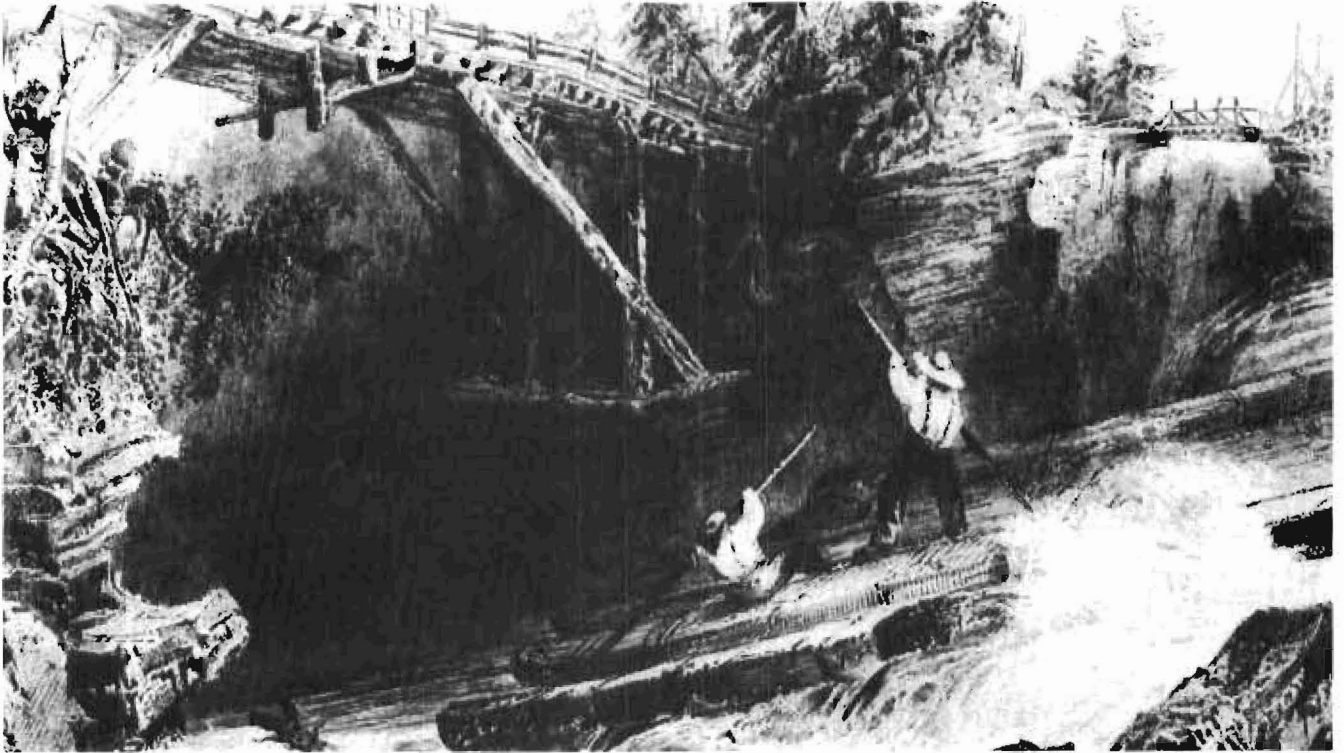
Vais-je continuer mon chemin? Soudain ils arrivent en courant pour me dire: “Bonne fête maman et bonne fête grand-maman”.

Je réponds: “Merci mes enfants pour tout c’que vous avez fait pour moi et continuez de faire! Merci aux petits-enfants pour l’accueil qu’ils me font à chaque rencontre par un baiser, une caresse, une parole. Je dis merci à tous. Que Dieu vous garde!”

## Relations ethniques

*Une rivalité intense entre "Canayens" et Irlandais a marqué l'histoire des Franco-Ontariens. On s'aimait et on se haïssait à la fois, et, étant tous catholiques, on se trouvait quelquefois réunis.*

*Voici le pont des Chaudières, d'où certains Irlandais auraient été précipités, lorsque Ottawa n'était encore que Bytown.*



*Mildred Pharand,  
Sudbury*



*Alida Cholette,  
Alexandria*



*Henri Laperrrière, Ottawa*

"Ici, on reconnaît un Irlandais par une petite marque rouge dans le front. Moi j'suis une Irlandaise parmi un "gang" de Canadiens français. C'est pas drôle par bout. On s'fait reconnaître. Y m'disent que la perire marque rouge dans le front est le signe du tempérament. Moi, quand j'me fâche, j'ai la marque rouge dans l'front, et il en est d'même pour tous les petits enfants que j'ai mis au monde. Mon mari dit que c'est la marque des Irlandais. Moi je n'la vois pas la marque, mais les aures, oui."

"Y a eu un temps où les Anglais maganaient les Canadiens, vous savez, particulièrement à l'école. Mais j'ne les laissais pas faire. J'avertissais mes enfants de n'pas s'laisser maganer."

"Il y a eu des guerres entre Canadiens français et Irlandais dans la basse-ville d'Ottawa. L'ancienne gare d'Ottawa était au nord de la rue King Edward. L'aurre côté de la voie ferrée, on trouvait presque seulement des familles irlandaises, paroisiens de la paroisse Sainte-Brigitte. Ce côté-ci de la voie ferrée était presque entièrement canadien-français. Naturellement, on s'affrontait dans des parties de balle ou de hockey. On entendait "mon maudit Anglais", "French pea soup", "Irish cod fish" et toutes sortes de choses du genre. Mais en dépit de toutes ces luttes, de belles amitiés se sont développées. Quand on vieillit, on grandit et on s'aperçoit que ce gars-là n'était pas pire que soi. Il y eut donc de belles associations. Dans la basse-ville, ici une sorte de fraternité de lieux s'est développée."



*Voici le chalet-demeure de l'ancien curé de Lavigne, Lionel Bourassa.*



*Lionel Bourassa, ancien curé de Lavigne*

“Quand je suis arrivé à Lavigne comme curé, les gens ont eu de la misère avec moi, beaucoup de misère. Ils avaient eu des curés canadiens-français, tandis que moi j'étais plutôt "un Irlandais". J'ai été élevé comme un petit Irlandais. Toutes mes études élémentaires ont été en langue anglaise. J'ai appris du français à la maison parce que maman avait toujours une servante de langue française. Quoique maman parlait très bien le français, elle était toujours absente puisqu'elle tenait magasin. Ce sont les servantes qui nous ont élevé. J'ai appris mon français au collège St-Hyacinthe. Ma mentalité est toujours restée irlandaise. Je n'ai jamais été nationaliste, jamais!

Le père Racette et Monseigneur Côté étaient des grands nationalistes. Eux, le père Charpentier et moi-même, avons été les plus grands amis du diocèse de Sault Sainte-Marie. Nous nous étions entendus pour ne jamais parler de nationalisme. Nous étions amis comme humanistes, comme intellectuels.

Les gens de Lavigne furent assez intelligents pour comprendre que j'étais sincère. Je les en remercie. Moi, j'ai souvent dû leur dire que je ne pouvais pas donner des coups de pieds dans le derrière de ma mère. Eux auraient souvent voulu une réaction canadienne-française tandis que ma réaction était souvent anglaise ou irlandaise. Ce n'était pas par mauvaise volonté mais spontané. Ceux qui m'aimaient m'ont souvent dit par après que ça leur avait pris bien du temps à s'habituer à mon arrogance. Mais ils m'ont aimé.”



---

*Les Franco-Ontariens, jusqu'à tout récemment, furent pratiquement sans exception chrétiens dans la tradition catholique romaine. Leur premier diocèse fut celui de Bytown (Ottawa) érigé en 1847. Une des communautés religieuses les plus importantes, celle des oblats de Marie-Immaculée, fut une communauté d'origine française, arrivée au Canada (Montréal) en décembre 1841. Les oblats étaient à l'oeuvre dans la vallée de l'Outaouais dès 1844. C'est Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, qui les fit venir. En octobre 1843 déjà, il pressait le supérieur général des oblats, Mgr de Mazenod, d'envoyer ses troupes dans l'Outaouais. Ce dernier allait accéder à la demande.*

“... Il est question maintenant de leur procurer (aux oblats) un établissement dans une ville naissante du diocèse de Kingston, nommée Bytown, à 40 ou 50 lieues de Montréal. Cette ville est au centre de routes les communications de la Grande-Rivière appelée Ottawa. C'est là qu'abondent les voyageurs et les hommes qui, par milliers, travaillent à abattre les immenses forêts qui bordent cette belle et magnifique rivière, qui sont tous gens dignes du zèle

de vos enfants. C'est de là que devront partir ces hommes apostoliques pour aller évangéliser ce que nous appelons les chantiers. Je dois vous faire connaître avant tout ce que c'est des chantiers. Comme le commerce du bois est ici un grand objet de spéculation, nous comptons un grand nombre d'entrepreneurs qui, à la tête de trois, quatre ou cinq cents personnes, vont s'héberger dans les forêts pour travailler à couper, pendant cinq ou six mois de l'année, le bois de construction et de chauffage. Ils sont occupés le reste de l'année à faire descendre ces bois dans les nombreuses rivières qui arrosent notre pays pour venir les vendre dans nos villes de Québec et de Montréal, et l'exporter de là en grande partie en Angleterre et ailleurs. Chacun de ces chantiers est comme un village de votre France, avec cette différence qu'ils sont tous à une grande distance de la population. Il faut même faire quelquefois, pour arriver à quelques-uns d'eux, 60 à 80 lieues à travers les neiges pendant l'hiver

*Mgr Ignace Bourget,  
évêque de Montréal.*



et en sautant les rapides quand on y va en été. Vous sentez qu'on ne peut pas donner de curés à ces camps volants: ainsi il faut leur envoyer des missionnaires qui les visitent pendant l'hiver, dans leurs forêts, et qui, le printemps, les attendent à l'embouchure des rivières où ils se réunissent pour mettre leur bois en radeaux et faire des flotres qui couvrent notre fleuve Saint-Laurent une bonne partie de l'été. Ces pauvres gens se livrent à de bien coupables excès quand ils sont abandonnés à eux-mêmes. Mais quand ils ont le bonheur d'avoir une petite mission l'hiver et de rencontrer, le printemps, leurs pères spirituels avec qui ils ont commencé à arranger leurs affaires de conscience, ils sont des plus édifiants. Je crois que s'il y a sur terre des hommes qui soient l'objet de votre Institut, de vraies brebis dispersées de la maison d'Israël, ce sont ces pauvres gens des susdits chantiers.

Pour en revenir à Bytown, je vous dirai de nouveau qu'il est le centre de tous les chantiers qui sont sur l'Ottawa. Tous les hommes qui y travaillent doivent nécessairement y passer pour venir ici. Pendant qu'ils sont occupés à faire leurs radeaux dans les environs de cette ville, les missionnaires profitent de leurs moments de loisir pour les réunir afin de leur donner les instructions dont ils ont un si grand besoin, de les confesser et de leur donner les autres secours de la religion.

De plus, à 60 ou 80 lieues de Bytown, se trouvent les terres de chasse des sauvages. Comme ces pauvres infidèles sont errants et vagabonds dans leurs épaisses forêts pendant la plus grande partie de l'année et qu'ils ne se réunissent qu'à certaines époques dans les postes qu'a établis la compagnie des marchands qui fait le commerce avec eux, les missionnaires qui travaillent à leur conversion devront avoir un établissement central pour, de là, faire des excursions chez ces infidèles et revenir ensuite travailler au salut des Blancs. Sans cela ils seraient à ne rien faire une grande partie de l'année. Bytown offre pour le moment ce précieux avantage. En outre, les revenus de cette petite ville qui n'est en outre elle-même qu'une mission, car il n'y a pas une seule paroisse érigée dans ces lieux éloignés, suffiraient pour faire vivre plusieurs de vos Pères.

Il y a encore un avantage précieux, c'est que les missionnaires rendraient autant de services au diocèse de Montréal qu'à celui de Kingston qui est en grande souffrance. Car cette ville est située du côté sud de l'Ottawa qui appartient à Kingston, et tout le nord est de mon diocèse. Pour communiquer de l'un à l'autre il n'y a qu'une traversée à faire, qui est très facile. Tout est néanmoins soumis à votre sagesse et à l'esprit de Dieu qui vous dirigera dans toutes vos voies...\*\*

\*Thivierge, Edgar. "A la naissance du diocèse d'Ottawa", Lettre de Mgr Bourget à Mgr de Mazenod, du 7 octobre 1843, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 7, 1937.

*Les années de défrichement terminées, la vie paroissiale devenait très intense dans la plupart des communautés francophones. Elle se concentrait*

*autour de l'église et de la salle paroissiale. Voici l'intérieur de l'église Sainte-Anne d'Ottawa, en 1885.*



*Lucien Brault, Ottawa*

“J’ai beaucoup participé à la vie paroissiale dans la paroisse Ste-Anne d’Ottawa. Il faut dire que l’école faisait partie intégrante de cette vie du fait qu’elle était pour les enfants le centre d’amusements, de récréation et des mouvements. Les Frères des écoles chrétiennes, chargés de mon école, exigeaient qu’on assiste à la messe le dimanche. Avant la messe, on se rendait à l’école à huit heures pour trois quarts d’heure de catéchisme; c’était obligatoire. La messe durait de neuf heures à dix heures et on retournait ensuite à l’école pour une demi-heure d’explication des Evangiles. Je connaissais les Evangiles par cœur. D’ailleurs je les sais encore, si bien que quand je vais à la messe et que le prêtre lit les Evangiles je sais tout ce qu’il va nous dire, à tel point que je me permets parfois de dormir un peu.

Les retraites étaient des événements remarquables. Les gens y allaient pour écouter le prédicateur, souvent un homme de grande réputation. Il y avait quatre retraites d’une semaine chacune, celles des hommes, des femmes, des filles et des garçons. On assistait à de vrais grands discours par des orateurs de grande renommée.”

*Mais ni le curé ni les paroissiens n'étaient détachés des plaisirs de ce monde, du moins des plus recommandables! Les paroissiens étaient d'ailleurs des sportifs, de fauteuil ou non. Voici, par exemple, les "Border League Champs" de Welland, en*

*1930, dont Adrien Saint-Louis, Albert Chouinard, Alex Lavallée, Alfred Asselin, Roméo Lemelin, Paul Lafrenière, Paul Chouinard, Aristide Lemelin.*



*Lucien Brault, Ottawa*

"Le curé Myrand avait ceci de particulier, que quand la retraite des hommes coïncidait avec les joutes éliminatoires de hockey, il assurait les hommes qu'ils ne manqueraient pas une minute de leurs joutes. Il s'arrangeait avec la compagnie Ottawa Electric pour avoir des tramways devant l'église à l'heure précise. Ainsi, quand on sortait de l'église, il y avait des tramways pour nous amener directement sans arrêt à l'aréna du temps, l'Auditorium."

*Voici un autel dans la maison Grzela de Moonbeam. Le Franco-Ontarien était parfois motivé par la crainte de se damner.*



*Anna Morin,  
Sault Sainte-Marie*

“J’ai bien peur du diable. C’est lui qui m’a gardée catholique. C’est peut-être parce que j’ai peur d’aller en enfer. On nous l’a tellement prêché.

L’enfer c’était un gros feu où on brûlait. Y avait aussi une grande horloge qui disait: “Toujours brûler, jamais sortir, toujours brûler, jamais sortir...”

J’croyais que l’diable avait des grandes cornes et une fourche de fer. C’était pas drôle le diable dans notre temps. Une chance qu’y en a plus!

Le bon Dieu on l’connaissait vraiment pas. Je me souviens pas de ce qu’y pouvait avoir l’ait. On regardait son portrait mais on ignorait si c’était naturel ou non...”



*Ernest Léonard,  
Moonbeam*

“On est venu s’installer à Moonbeam en partie pour enlever nos enfants des villes. Dans ce temps-là s’ils étaient élevés sur la terre (en campagne) ils allaient droit au ciel.”

*La dévotion à la Vierge occupait plusieurs femmes pieuses. Voici une grotte de Notre-Dame de Lourdes à Vanier.*



*Isabelle Lessard,  
Kirkland Lake*

“On disait toujours le chapelet en famille chez nous à partir des années vingt et trente, toujours toujours! On le récitait après le souper. C’était soit moi-même ou une des plus vieilles de mes filles qui le disait.”

*Chez un peuple aussi religieux, le prêtre était, en général, tenu en très haute estime. Voici l'église de Lefavre, domaine du curé Pierre Bédard de 1889 à 1931.*



*Louis Charbonneau,  
Lefavre*

“Le curé Bédard s’est occupé non seulement de son ministère mais de la visite des écoles. Une proportion démesurée de ses paroissiens ont ainsi fait des études classiques et sont devenus prêtres. La plus petite paroisse du diocèse a donné le plus grand nombre de prêtres. Quinze prêtres sont sortis d’ici pendant quarante ans, dont trois ou quatre chanoines.”



*Nicol Patenaude, Field*

“Le curé Chapleau était un bon curé. Y en a guéri des malades, lui. Une fois, j’m’étais donné un coup d’hache sur la jambe et ça s’est infecté. Le curé m’donna un peu d’onguent et me dit de m’graisser la jambe avec ça. Quelques jours plus tard c’était tout guéri. Y était pas médecin, mais il lui arrivait souvent de soigner les gens.”

*Voici le père Thériault entouré de sa première classe à l'école Saint-Antoine de Timmins, en 1929.*



*Joseph-Vincent Bonbomme,  
Timmins*

"Le père Thériault de Timmins s'appelait le "Father of the North". Il était à l'avant-garde de tous nos problèmes. Il était ici dès 1914. La cathédrale, les écoles et le reste, c'est le fruit d'ses efforts. C'est lui qui a organisé l'hôpital des Soeurs de la Providence. C'était l'grand manitou du Nord, et l'grand docteur de tous les problèmes."



*Tony Martin, Timmins*

"Le père Thériault a influencé tout l'monde dans la ville, pas seulement les Canadiens français. Il était aimé par tout l'monde, protestant, juif, etc. Il était connu et respecté. Quand le père Thériault parlait, ça venait d'finir. Il était toujours de bonne humeur, il avait toujours une farce après l'autre. Il avait l'tour de s'faire écouter."



---

“Il s’était introduit dans l’église Saint-Joachim la mauvaise habitude pour un assez grand nombre de paroissiens de rester debout à l’arrière de l’église au lieu d’aller s’asseoir dans les bancs. Certains dimanches, le curé avait peine à pouvoir circuler pour faire l’aspersion. (L’auteur de ces lignes se souvient quand un pareil état de choses existait à Paincourt. Le curé Courrois réussit à l’enrayer.) Le curé avait prêché contre cette mauvaise habitude avec douceur et avec rigueur. Il avait essayé à faire asseoir les gens en passant pour l’aspersion. Les uns écoutaient et allaient s’asseoir, d’autres sortaient dehors pour revenir après, et d’autres s’obstinaient à rester debout. La chose durait depuis longtemps et tous les moyens pris pour remédier à cet état de choses n’avaient pas réussi. Un dimanche, le curé s’arrardait pour placer tout le monde quand deux petits vieux têtus refusèrent de s’asseoir. Invités de sortir, ils refusèrent de le faire. Le père Lorion ne dit rien, fit signe à l’enfant de chœur de procéder, finit son aspersion et regagna le sanctuaire. Là, il décroche sa chape, la jette sur une chaise, ôte son érole, la jette dessus, fait de son aube un rouleau qu’il glisse sous sa ceinture de soutane, et en relevant ses manches, les

épaules et la tête courbées en avant, le père Lorion reprend la grande allée. Un grand silence comme celui qui précède une tempête règne dans l’église. On peut s’entendre respirer. Les cous tranquillement s’allongent et les têtes se retournent. A l’arrière de l’église, deux petits vieux grichés regardent venir la forme massive et déterminée du curé Lorion. Arrivé près d’eux, il demande à l’un: “Vas-tu t’asseoir ou vas-tu sortir?” L’autre de répondre: “J’m’assirai pas, pis j’sortirai pas. J’reste icitte.” Les paroles étaient à peine dites qu’une paire de mains vigoureuses griffaient le petit homme poilu par les flancs, le soulevaient 18 pouces de terre, et malgré des contorsions fantastiques en tous sens pour se dégager, le bonhomme était lancé corporellement à travers l’espace, pour aller se ramasser, comme un chat effarouché, à douze pieds du perron de l’église. Quand le père Lorion rentra dans l’église pour régler le cas de son deuxième adversaire, il n’était plus là, il avait disparu.

Les remèdes violents sont délicieux parfois, c’est vrai, mais l’expérience démontre qu’ils sont rarement efficaces. Quel curé n’aurait pas maintes fois ressenti une jouissance infinie à appliquer à quelqu’un de ses paroissiens la méthode du curé



Lotion? La violence certe fois non plus ne fut pas le vrai remède. Après quelque temps, il y avait autant de monde qu'autrefois, qui n'allait pas s'asseoir et restait debout. Une autre sorte d'événement devait arriver pour régler la difficulté, cette fois pour toujours.

Un dimanche, le père Lorion faisait l'aspersion et Noé Cazabon était l'enfant de chœur qui portait l'eau bénite. Arrivé à l'arrière de l'église, impossible de passer à cause de la foule. Le curé fait le placier, en pousse vers les bancs, et en le faisant, il serre par le bras un peu fort un nommé Georges Lalonde (dit le Jaune). Celui-ci, ne sachant pas qui le serrait par en arrière, donne un coup pour se dégager, et en le faisant il se trouve à frapper le curé, du revers de la main, en pleine figure. Disons-le tout de suite, Georges Jaune n'était pas méchant, et la claque administrée au curé était vraiment accidentelle. Le père Lorion cette fois, au lieu de le bousculer dehors, fait signe à l'enfant de chœur de le précéder, termine l'aspersion, dit la messe, prêche et ne dit pas un mot de la gifle qu'il a reçue, au grand étonnement de tout le monde. Après la messe, les gens se demandent si c'est fini. Le lundi matin, le curé "fait prendre le Jaune". La cause se passe devant le juge de paix Arthur Déziel. Noé Cazabon est témoin avec plusieurs autres. L'évidence entendue, le juge condamne le Jaune à \$5.00 d'amende pour avoir causé du désordre durant un office religieux. Ce fut une révélation. Le curé pouvait alors faire payer \$5.00 à tous ceux qui refusaient de s'asseoir. La difficulté fut réglée pour toujours. Preuve qu'il est bien plus efficace, de prendre les gens par le portefeuille que d'essayer à leur toucher le cœur. Je ne voudrais pas qu'on pense

par le récit des faits ci-haut que les pionniers de St-Joachim étaient tous des durs à cuire. Rien ne pouvait être plus éloigné de la vérité."\*

"La charpente de l'église était dressée mais il lui fallait une couverture, un rentourage en planches en dedans et en dehors, des châssis et des portes, un plancher, des bancs, des autels, etc., etc. L'argent était tout épuisé. Il fallait songer à en trouver de nouveau. On décida d'organiser un pique-nique de deux jours pour l'été de 1881.

Ce fut une grosse affaire pour les temps et pour la place. Il eut lieu dans ce qui est aujourd'hui le "flat" à Georges Sylvestre, où il y avait alors une jolie pointe de forêt, près de la rivière. "Jamais n'avait-on vu tant de cabanes," me disait un vieux paroissien qui avait alors 17 ans. La température fut idéale et la foule monstre. On était venu des places voisines et même de Windsor. On vendait du vin, de la bière et même du whisky. Une voiture charriait de Belle-Rivière du vin en barils de chez un vigneron qui avait la réputation de faire du vin qui cognait. Un autre paroissien était chargé de colporter les barils de bière et les cruches de whisky de la station de Sainte-Claire. On servait des repas. Un individu, le pauvre diable, assis sur une boîte, avait "épluché" les patates à partir de 5 heures du matin au tomber du soleil le soir. On avait bu et mangé, on avait fait et entendu des discours, on s'était amusé à toutes sortes de jeux et de tours de force, et des courses de tous genres. Ce fut deux jours inoubliables et on avait eu un "fun" vert. Le succès, m'assure-t-on, fut épatant. On me dit qu'on prit le montant de \$3 000.00. Ce chiffre doit être mis en doute, et même s'il avait été la moitié de ce montant, il paraîtrait bien plus vraisemblable. Montrant remarquable néanmoins pour la difficulté des temps et qui serait considéré un beau succès de nos jours.

Quoiqu'il en soit, avec cette somme disponible, M. Jacques, avec ses fils Adam et Gusrave et de l'aide locale se mit à l'oeuvre. La couverture en bardeaux fut posée, la bâtisse rentourée de planches debout avec des lattes sur les fentes; un plancher double fut posé à l'intérieur."\*\*

\*\*Emery, Joseph. *Histoire de la paroisse Saint-Joachim à Saint-Joachim Rivière Roiscom, comté d'Essex, Ontario*. Windsor, A.C.F.O., 1943, 19 p.

*Troisième partie*

---

A la recherche de votre passé

---



## Préface

---

Vous êtes-vous déjà demandé qui vous ériez? Un numéro d'assurance sociale, de carte de crédit, de permis de conduire? Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi vous êtes comme vous êtes? Pourquoi certaines habitudes, certains gestes n'appartiennent qu'à vous? Savez-vous qui étaient vos grands-parents, vos aïeux? Savez-vous pourquoi, à un certain moment, ils ont décidé de quitter leur terre ou leur ville natale pour venir s'installer en Ontario? Savez-vous comment ils y vécurent? Connaissez-vous bien la communauté qu'ils aidèrent à bâtir et de laquelle vous êtes originaire?

Vous pensez peut-être, comme beaucoup d'autres, que le moment est venu de vous mettre en quête de votre passé, individuel autant que collectif. Vous voulez consigner vos trouvailles sur papier, vous ne savez pas encore sous quelle forme, conscient du fait que vous constituez un maillon important de la chaîne généalogique et qu'avec vous mourra une infinie richesse humaine si vous ne vous souciez pas de la transmettre.

Il est à peu près certain que vous ne devrez pas, comme Alex Haley, l'auteur de

*Racines*, passer douze années de votre vie à parcourir trois continents, à étudier dans plus de cinquante bibliothèques, à interviewer plus de cent personnes afin de ressusciter votre passé. Vous avez, en tant que Franco-Ontarien, des possibilités qu'Alex Haley, descendant d'esclaves, n'avait point. Malgré tout, il faudra vous armer d'une dose héroïque de persévérance, quelle que soit la vastitude de votre amour pour la recherche.

Vous allez trouver, dans les pages qui suivent, des indications de sources et de ressources, des suggestions de méthodes, de projets qui vous encourageront dans votre quête et vous épargneront des efforts inutiles. Cette section n'est qu'une esquisse; le sujet est vaste et grandement inexploré. Tracez votre chemin, n'ayez pas peur de sortir des sentiers battus et sachez qu'il n'y a de véritable frontière à votre étude que dans la dimension que vous lui donnerez.

Danièle Caloz



## Histoire de votre famille

---

En vous renseignant auprès des membres de votre famille, il vous sera facile d'obtenir des détails sur vos parents, grands-parents et peut-être arrière-grands-parents. Vous aurez ainsi retracé trois générations.

Informez-vous ensuite du lieu et de la date de mariage de vos grands-parents ou de vos arrière-grands-parents et essayez d'obtenir leur extrait de mariage:

—auprès du curé de la paroisse où ils se sont mariés,

—aux archives du diocèse auquel cette paroisse appartient,

—si ce mariage a eu lieu avant 1900, aux archives provinciales ou nationales.

Pour l'Ontario, consultez la publication en français des Archives publiques intitulée *Répertoire des registres paroissiaux*, qui énumère les registres paroissiaux disponibles aux archives.

Adressez-vous aux:

Archives publiques  
395, rue Wellington  
Ottawa, Ontario  
K1A 0N3  
(613) 995-3991

Ces extraits de mariage vous donneront des renseignements sur les parents des époux, ce qui vous permettra d'obtenir d'autres extraits de mariage et de remonter ainsi plusieurs générations. Si votre famille n'a pas beaucoup déménagé, vous aurez avantage à vous procurer, pour une somme modique, le répertoire de tous les mariages enregistrés par la paroisse qui vous intéresse depuis sa fondation.

Dans la majorité des recherches, vous allez bientôt vous retrouver au Québec. La salle Gagnon de la Bibliothèque municipale de Montréal contient à peu près tous les répertoires de mariages du Québec, dont les originaux sont restés dans les paroisses qui les ont publiés.

Si vous êtes remonté jusqu'en 1760, vous avez maintenant à votre disposition plusieurs dictionnaires généalogiques, dont le plus complet est le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, de Tanguay. Des recherches sous la direction d'un bibliothécaire compétent vous permettront certainement de découvrir de quel coin de France vos aïeux débarquèrent.

N'oubliez pas non plus que les généalogistes de l'Eglise de Jésus-Christ des saints



du dernier jour (Mormons) auront achevé la compilation de toutes les données généalogiques concernant l'Est du Canada vers 1980 et qu'une copie de ces compilations sera déposée dans une université de chaque province. En attendant, vous pouvez obtenir des renseignements en vous adressant à :

The Genealogical Society  
Church of Jesus Christ of the Latter  
Day Saints  
50 East North Temple Avenue  
Salt Lake City  
Utah, U.S.A. 84150

Donnez-leur les renseignements que vous avez déjà, aussi exactement que possible.

Le film *Un passeport pour le Nouveau Monde*, que vous pourrez obtenir au Service général des moyens d'enseignement, 600, rue Fullum, à Montréal, H2K 4L1, vous donnera une bonne idée des perspectives que peut présenter une telle recherche.

## **Votre famille est unique**

Assez vite, vous allez vous dire que ces recherches généalogiques, qui ne livrent que des noms, des lieux et des dates, vous laissent bien insatisfait. Vous avez raison; c'est maintenant que les recherches deviennent vraiment intéressantes, alors que

vous allez entreprendre des démarches plus approfondies et faire, véritablement, l'histoire de votre famille.

Les Archives publiques d'Ottawa ont publié à ce sujet un ouvrage extrêmement utile, le *Guide des sources généalogiques au Canada*. Vous pourrez certainement vous en inspirer. En attendant, voici quelques suggestions pratiques.

### **A Interrogez les membres de votre clan**

Votre famille constitue la source de renseignements la plus riche et la plus accessible. Rendez visite à vos plus vieux parents et questionnez-les sur leur passé. N'ayez pas peur d'enregistrer ces conversations, même si elles vous paraissent décousues; vous obtiendrez quelquefois beaucoup plus que vous ne le pensiez.

#### *Comment réussir vos entrevues?*

Il existe un très bon moyen de vous y préparer. C'est de vous poser les questions à vous-même d'abord. Vous prendrez ainsi conscience de la simplicité de certaines



*Voici le troisième bureau de poste de Field, avec Arthur Lafond, maître de poste, et son épouse.*



questions et de la complexité de certaines autres. Vous pourrez ensuite pénétrer avec plus d'aisance dans le monde des souvenirs de la personne interviewée et lui faire des suggestions fructueuses. Demandez à votre parent ou parente des détails sur ses parents et grands-parents, sur leurs personnalités, leurs passe-temps, leurs manies, leurs occupations, leurs qualités, leurs défauts, etc.

N'oubliez pas de noter, avec le plus d'exactitude possible, les noms, les dates, les lieux cités, les adresses mentionnées, les déménagements effectués. Demandez si vous pouvez consulter les documents (livres de prières, diplômes, certificats, prix, permis, passeports, testaments, donations, lettres, photos) que cette personne garde chez elle.

Ne prolongez pas les entrevues au-delà de deux heures. Revenez plutôt. Si votre grand-tante se perd dans une discussion sur "les jeunes d'aujourd'hui", n'insistez pas, revenez à la charge lors d'une autre visite. Si elle ne se rappelle pas les dates exactes, demandez-lui de citer d'autres événements qui ont eu lieu à la même époque.

*Voici des questions que vous pourrez poser:*

- Comment était votre maison? Qui l'avait bâtie?
- Est-ce que votre père possédait de la terre?
- Combien étiez-vous dans votre famille?
- Vos grands-parents vivaient-ils avec vous? D'autres personnes?
- Quelle était la ville que vous connaissiez le mieux dans votre jeunesse?
- Avez-vous toujours habité cette province? Où? Et vos grands-parents?
- Alliez-vous toujours à l'église? Laquelle?
- Comment avez-vous rencontré votre femme? Votre mari?
- Que faisait votre père?
- Comment avez-vous choisi votre profession?
- Est-ce que des membres de votre famille ont participé à une guerre quelconque, ici ou ailleurs?
- Alliez-vous en vacances? En voyage?
- Qui prenait les grandes décisions chez vous?
- Qui punissait les enfants lorsqu'ils n'étaient pas sages?
- Y avait-il un mouton noir dans votre famille?
- Qui s'occupait des vieilles personnes?



*Un coin du cimetière de Paincourt, en 1976.*

- Qui s'occupait de vous lorsque vous étiez malade? Quelles furent vos maladies?
- Quel fut le meilleur moment de votre vie? Le pire?

Vérifiez toujours les détails reçus. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles une personne ne veut ou ne peut pas vous donner le détail véridique.

Au début, il vaut mieux enregistrer vos entrevues. Aucun détail n'y manquera. Cependant, recopier tout cela vous prendra beaucoup de temps. La plupart des généalogistes trouvent qu'il est plus pratique de prendre des notes proprement au moment de l'entrevue.

#### **B** *Ecrivez aux parents éloignés*

Ne posez pas trop de questions à la fois et inscrivez les plus importantes au début. Si vous dactylographiez votre lettre, vous aurez plus de chances de recevoir une réponse. Incluez toujours une enveloppe-réponse munie de son timbre.

#### **C** *Visitez les cimetières familiaux*

Une pierre tombale d'autrefois contient souvent plus que les dates de naissance et de décès des membres d'une famille. On

y ajoutait des épitaphes, des visages sculptés; les causes du décès y étaient parfois inscrites.

N'oubliez pas que la parenté est toujours très troublée au moment d'un décès; il se peut que les dates données ne correspondent pas à celles que vous avez déjà.

#### **D** *Explorez les ressources des bibliothèques*

C'est à la bibliothèque de votre quartier qu'il faut vous adresser d'abord. N'y allez pas sans vous être bien préparé à l'avance. Classez les renseignements que vous possédez déjà. Veillez à ce que les noms soient épelés correctement, à ce que les dates soient aussi exactes que possible.

*Voici ce que vous pourrez trouver dans votre bibliothèque, ou dans celle que l'on vous y désignera:*

- Des lettres
- Des histoires familiales ou locales
- Des dossiers militaires
- Des livres de compte

- Divers bottins et répertoires
- Divers atlas
- Des listes ecclésiastiques ou scolaires
- Divers recensements
- Des listes d'évaluation d'impôts
- Des listes de contribuables
- Des listes et des journaux de pionniers
- Des journaux locaux
- Divers catalogues
- Des listes de concessions de terrain

En Ontario, les bibliothèques suivantes vous donneront un service peut-être plus expert que d'autres:

Toronto Public Library  
 Canadian History and Manuscript Section  
 789 Yonge Street  
 Toronto, Ontario  
 M4W 2G8  
 (416) 928-5275

Archives of Ontario  
 77 Grenville  
 Toronto, Ontario  
 M7A 2R9  
 (416) 965-4039

Toronto Archives  
 City Hall  
 Toronto, Ontario  
 M5H 2N2  
 (416) 367-7046

Windsor Public Library  
 Genealogical Research  
 501-515 University Avenue  
 Windsor, Ontario  
 N9A 5R4  
 (519) 258-8111

Sault Ste-Marie Public Library  
 Historical Society  
 Queen Street East  
 Sault Ste-Marie, Ontario  
 (705) 949-2152

### E Consultez les répertoires d'adresses des localités, des municipalités, des comtés

Ces bottins regroupent les noms, adresses et occupations des habitants d'une ville, d'un comté ou d'une municipalité donnée. La plupart des répertoires de la ville de Toronto, pour les années allant de 1833 à 1936, par exemple, sont disponibles aux Archives of Ontario, à Toronto. On y trouve également un grand nombre de répertoires pour d'autres villes, villages,

comtés, etc. Informez-vous auprès de votre bibliothèque municipale qui vous donnera des détails plus spécifiques.

### F Consultez les vieux journaux locaux

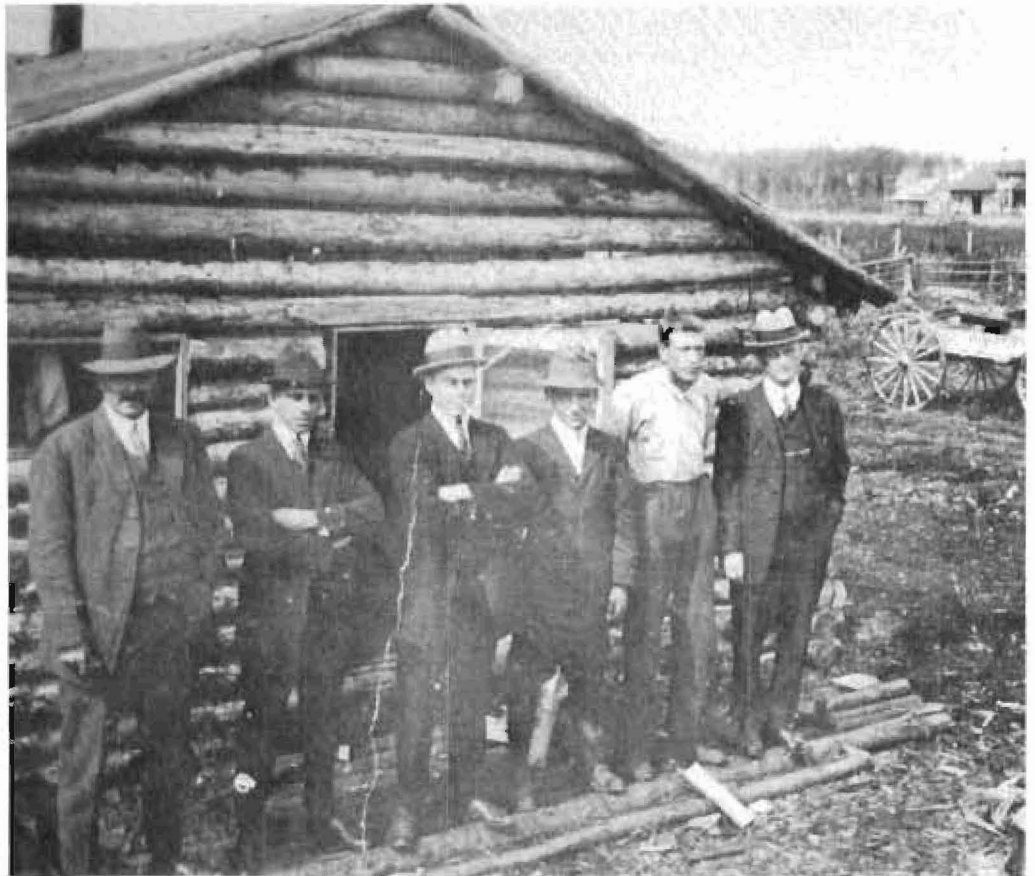
La plupart des bibliothèques possèdent des microfilms des quotidiens ou des hebdomadaires de leur région. Il serait peut-être intéressant de les consulter. N'allez pas imaginer que les membres peu fortunés de votre parenté n'y figureront pas; après tout, les journaux relatent les événements communs comme les faits inhabituels. Si votre arrière-grand-père était fermier, par exemple, il peut avoir vendu un animal au plus haut prix à une foire; s'il était forgeron ou s'il possédait un moulin à scie, son nom parut probablement plusieurs fois au cours des années; s'il était commerçant, ses réclames y auront figuré plus ou moins fréquemment. De plus, les journaux ont toujours publié les noms des enfants qui passaient d'une classe à l'autre, du primaire au secondaire. Les faire-part de mariage, de naissance et les avis de décès sont également de première importance. Les avis de décès, surtout, peuvent vous dire pendant combien de temps le disparu séjourna dans la localité, comment il y arriva, où habitèrent les membres de sa famille, etc.

Informez-vous à votre bibliothèque locale pour savoir quels étaient les journaux et les magazines qui ont couvert votre région durant la période qui vous intéresse.

*Voici ce que vous pourrez encore trouver dans un journal local:*

- Un aperçu des activités locales, régionales, provinciales
- Des indices des partis pris politiques de la région
- Les comptes rendus des assemblées des divers conseils, comités et associations
- Des indices sur la bonne ou mauvaise fortune des industries de l'endroit
- Des indices sur l'état de santé des habitants
- Des informations sur la planification de nouveaux édifices, de nouvelles rues
- L'état des finances municipales
- Des indices sur la manière d'administrer la justice

*Le maire et les conseillers de Fauquier, devant une cabane en rondins, près de la gare.*



*Les réclames vous renseigneront sur:*

- Les moyens de transport de l'époque et leur coût
- Les dernières découvertes en médecine
- La mode locale, que ce soit dans l'habillement ou le mobilier
- Les propriétés à vendre
- Les livres que l'on lisait et leur coût

#### **G Plus loin que la bibliothèque**

Vous pourrez poursuivre vos recherches dans les archives de plusieurs universités, conseils scolaires, et même dans les écoles elles-mêmes, les dossiers étant officiellement la propriété des enseignants. Si votre parent était avocat, médecin ou ingénieur, vous pourrez prendre contact avec ces nombreuses sociétés professionnelles afin de voir si le nom que vous cherchez n'y figure pas.

*Voici quelques adresses ontariennes qui pourront vous intéresser:*

Société historique du Nouvel Ontario  
Université de Sudbury  
Sudbury, Ontario  
P3E 2C6  
(705) 673-5661

On y a fait des recherches sur plusieurs familles, comme les Dionne et les Gravelle et leurs publications sont extrêmement intéressantes pour les personnes habitant le Nord de la province.

Don Wilson, genealogist  
Sheridan College  
Trafalgar Road  
Oakville, Ontario  
(416) 845-9430

On y donne, le soir et la journée, des cours sur la généalogie.

Regional History Collection  
Lawson Memorial Library  
University of Western Ontario  
London, Ontario  
N6B 3K7  
(519) 679-6191

## H Les archives provinciales, régionales ou municipales

Vous pourrez y consulter les listes d'évaluation d'impôts de la région qui vous concerne, pour les années qui vous intéressent. Vous y trouverez également des recensements, des registres paroissiaux, des papiers de famille, diverses cartes, etc.

*Voici quelques adresses supplémentaires qui pourront vous intéresser:*

Douglas Library Archives  
Queen's University  
Kingston, Ontario  
K7L 5C4  
(613) 547-3226

Registrar General Province of Ontario  
McDonald Block  
Queen's Park  
Toronto, Ontario  
M7A 1Y5  
(416) 965-2272

Vous y trouverez tous les certificats de naissance, de mariage et de décès pour la province de l'Ontario depuis 1869.

## I Les Archives publiques du Canada, à Ottawa

Les Archives publiques existent depuis 150 ans. Un simple coup de téléphone vous permettra d'obtenir le nom du service concerné, l'état complet des informations, la limite chronologique des compilations et la quantité d'informations disponibles. Certains départements se chargent de faire des recherches moyennant un déboursé tandis que d'autres se bornent à vous aider. Quiconque poursuit ses recherches au Québec a la chance de son côté. Dans cette province, les registres s'étendent sur une bien plus longue période et sont plus complets.

*Voici ce que vous pourrez trouver aux Archives publiques:*

- Les requêtes territoriales du Haut et du Bas-Canada des années 1760 à 1867. Si votre parent possédait des terres, c'est là que vous pouvez aller retrouver ses concessions.
- Si votre aïeul servait dans l'armée, il est possible que des informations à son sujet y aient été transférées, encore que dans les dossiers conservés, le degré de pertinence varie beaucoup. De plus, plusieurs listes de paie et de troupes ne

sont pas présentées par ordre alphabétique, mais d'après les unités régimentales.

- Les registres des recensements du Canada. Ils sont disponibles sur microfilms. Dans certains cas, ces listes remontent jusqu'à 1660, quoique les registres les plus complets soient ceux des recensements de 1851, 1861 et 1871.
- Des microfilms des premiers journaux (et des plus récents!) qui ont été publiés au Canada.
- Des cartes établies par les premiers explorateurs de ce pays.
- Des cartes très détaillées de comtés, de municipalités, de villes, d'édifices et même des listes de propriétaires fonciers.
- Des lettres, des manuscrits, des histoires familiales, des photos, des livres, des magazines de toutes sortes.

Rappelez-vous que tous les registres sur microfilms des Archives publiques sont disponibles non seulement à Ottawa, mais, à partir de prêts inter-bibliothèques, à votre bibliothèque municipale.

Les Archives publiques d'Ottawa sont ouvertes aux chercheurs sérieux sept jours par semaine, 24 heures par jour. Vous devrez d'abord vous y inscrire.

Adresse:

Archives publiques du Canada  
395, rue Wellington  
Ottawa  
K1A 0N3  
(613) 995-3991

## J Les sociétés généalogiques

Une bonne façon d'obtenir des renseignements serait de devenir membre d'une de ces sociétés. Vous pouvez en trouver les noms dans votre annuaire téléphonique, en prenant contact avec votre société d'histoire locale ou avec votre bibliothécaire municipal. Vous aurez fort à faire, au début, pour choisir parmi les diverses méthodes de recherche et de classification que ces sociétés proposent, celle qui conviendra à vos besoins. Appelez:

The Ontario Genealogical Society  
Box 66, Station Q  
Toronto, Ontario  
M4T 2L7  
(416) 921-4606

## Comment évaluer les renseignements obtenus?

Cette étape est un peu délicate et présage du résultat final. En effet, il vous faut maintenant:

- relier les idées, les indices, les informations,
- évaluer les illustrations, les photos, les textes,
- évaluer les actes d'un individu; se conforment-ils ou non à ceux de ses semblables?
- évaluer la situation économique d'un individu dans le contexte de l'économie locale, régionale, nationale,
- discuter des événements locaux par rapport à des événements de plus grande envergure,
- déterminer les ramifications locales de certains événements provinciaux ou nationaux.

Il ne faut naturellement pas oublier qu'un même document peut servir à divers usages! Ainsi:

- Les procès-verbaux des réunions d'une commission scolaire peuvent servir à comprendre le fonctionnement d'une administration municipale, à découvrir le degré de soin apporté à la mise en pratique des directives du ministère de l'Éducation ou à retracer les progrès de la scolarisation dans la province...
- Des réclames peuvent refléter la vie commerciale d'une localité ou établir dans quelle mesure cette localité entretient des relations avec la campagne et les villes voisines...

N'oubliez pas de garder une description précise de vos sources d'informations. Très souvent, vous devrez consulter plusieurs fois le même document.

## Comment noter et classer ces renseignements?

### Vos premières recherches

Procurez-vous un classeur et une bonne provision de feuilles, ainsi qu'un porte-feuille comprenant une poche intérieure. Au début, tous vos documents (lettres, fiches, photos, etc.) pourront être transportés de cette manière, jusqu'à ce que vous établissiez un système de classification.

### Les feuilles généalogiques

Ces feuilles généalogiques doivent contenir un certain montant d'informations de base concernant chaque membre de votre famille, soit leurs noms et surnoms, les dates et les lieux de naissance et de décès, les noms et surnoms des conjoints,

les dates et les lieux de mariage, les occupations et les lieux de domicile. (Voyez le modèle ci-contre, que vous pourrez reproduire en autant d'exemplaires que vous le désirez.)

Vous pourrez également vous en procurer, pour des sommes modiques, auprès des diverses sociétés généalogiques.

S'il y a eu plusieurs mariages au sein de la même famille, il est aisé de savoir qui appartient à qui si chaque membre a sa feuille généalogique propre. Naturellement, il faudra répéter plusieurs fois les mêmes informations, mais le jeu en vaut la chandelle.

Vous pourrez vous demander pourquoi il est important de noter l'occupation ainsi que le surnom de la personne dont vous établissez la fiche. La raison en est que les membres de la même famille avaient tendance à choisir les mêmes occupations; dans ce cas, le surnom aidera à les distinguer. De même, vous pourrez distinguer des personnes ayant le même surnom par leur occupation.

Au dos de la feuille, notez qui vous a donné les renseignements les plus importants, où et quand. Notez également qui n'a rien pu vous donner.

A mesure que vous remontez dans le passé, vous remarquerez que l'orthographe des noms et des prénoms varie assez fréquemment. Ne vous souciez pas trop de ces fantaisies. La prononciation du nom vous guidera plus certainement.

Ces fiches seront classées par ordre alphabétique du nom de la famille, et, pour une famille du même nom, par ordre alphabétique des prénoms des membres de cette famille. Vous pouvez aussi classer les feuilles par ordre alphabétique du nom de famille des épouses, qui diffère sur chaque feuille; cela vous évitera de la confusion dans les prénoms si plusieurs familles ont le même nom.

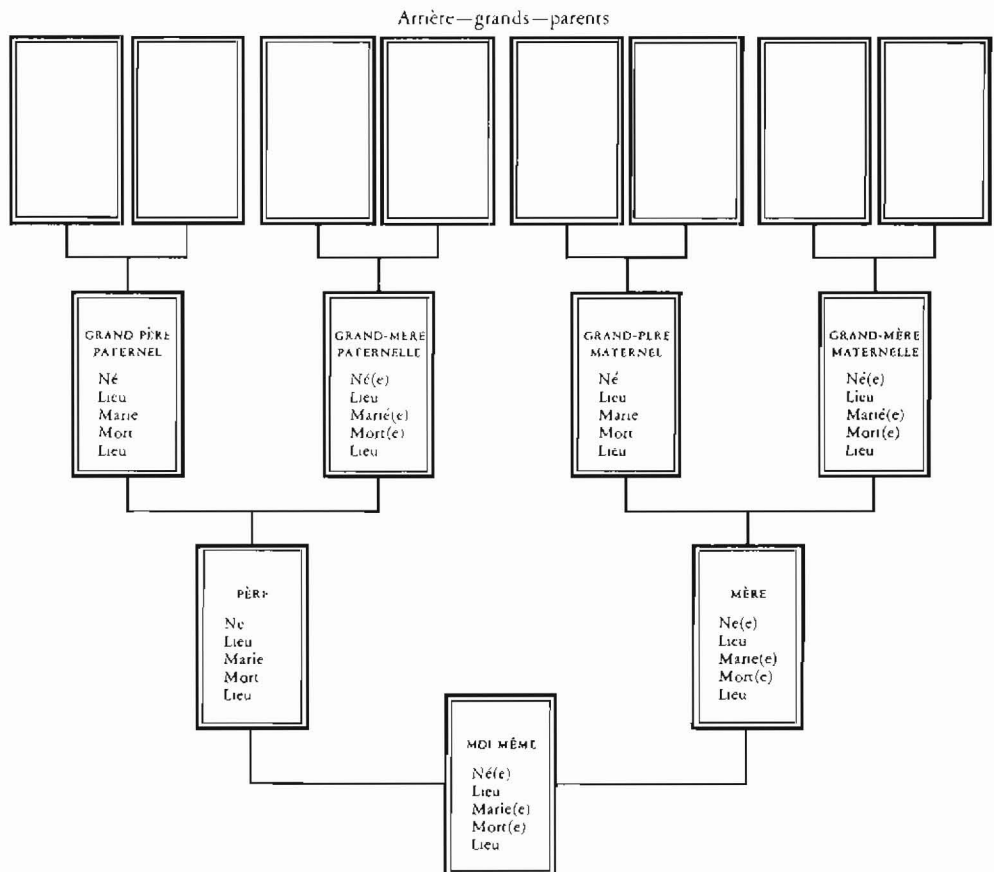
### Adoptez un système de numérotation par famille

Si vous en adoptez un, votre classification en sera facilitée. Mais si vous n'êtes pas à l'aise dans les chiffres, vous pouvez vous débrouiller sans cela.

Feuille généalogique de: _____ Surnom _____ Occupation _____  PERE: _____ fils de _____ et de _____ née _____ <i>Naissance      Baptême      Sépulture      Mariage</i> Lieu _____ Date _____  MERE: _____ fille de _____ et de _____ née _____ <i>Naissance      Baptême      Sépulture      Mariage</i> Lieu _____ Date _____	<i>Renseignements personnels</i> Né(e) le: _____ à: _____ Baptisé(e) le: _____ à: _____ Marié(e) le: _____ à: _____ avec: _____ Décédé(e) le: _____ à: _____
--	---

ENFANTS	<i>Naissance</i>		<i>Baptême</i>		<i>Sépulture</i>		<i>Mariage</i>		
	Lieu	Date	Lieu	Date	Lieu	Date	Conjointe(e)	Lieu	Date

Voici un modèle d' "arbre" généalogique (début). Vous pouvez aussi le dessiner en forme d'arbre ou de cercles concentriques qui vont en s'élargissant.



*Exemple:*

Si vous êtes le mari, donnez-vous le no 0. La famille de votre père et de votre mère sera l'unité 0-1. Donnez ensuite les nombres impairs aux unités du côté paternel de votre famille (0-1-3-5-7). Attribuez les nombres pairs aux unités du côté maternel de votre famille (0-1-2-4-6).

Si vous êtes la femme, donnez-vous le no 1 et procédez comme ci-dessus. La famille de votre père et de votre mère serait alors l'unité 1-1.

Vous pouvez inclure les enfants dans cette numérotation en leur donnant le numéro d'ordre d'apparition dans la famille et en l'indiquant entre parenthèses (ex. 0-1-3 (2)). Incluez tous les enfants du couple, même s'ils sont morts en bas âge.

Lorsque les informations que vous aurez déposées sur ces feuilles généalogiques auront été vérifiées et trouvées satisfaisantes, vous pourrez les transférer sur votre arbre généalogique.

**L'arbre généalogique**

Un arbre généalogique, qui résume le tout, devrait distinguer clairement entre une génération et l'autre, entre le côté paternel et le côté maternel de la famille et relier entre eux enfants et parents, époux et épouses. (Voir exemple.)

**Biographie d'un membre de votre famille**

Basez-vous sur des biographies déjà existantes pour en épouser le rythme. Vous pourrez, en effet, trouver que tel ou tel membre de votre famille serait fort intéressant à camper d'une manière plus approfondie. Cette biographie réjouira tous ceux qui l'ont connu, ceux que l'histoire de cette époque intéresse, le journal local, la société d'histoire locale, votre bibliothèque, etc.

**Histoire de votre famille**

Ce projet est déjà plus ambitieux, mais pas du tout hors de votre atteinte. Basez-vous sur des histoires existantes.

**Les recettes de mon arrière-grand-mère**

Voici une petite publication que vous pourrez envisager si vous avez découvert un cahier de recettes inédites.

**Les pérégrinations de ma famille**

Tracez sur une carte du Canada les diverses pérégrinations que les membres de votre famille ont entreprises. Mentionnez si vos parents participèrent aux grands mouvements qui poussèrent les pionniers vers l'Ouest, le Nord ou le Sud ou s'ils sont partis pour des raisons personnelles.

**Le journal intime de Jeanne X**

Si vous vous sentez en veine littéraire ou poétique, voilà un projet qui permettra de découvrir ou d'affirmer vos talents. En plus de faire des recherches sur le ou la parente qui vous intéresse, vous devrez vous monter bien au courant sur les détails de la vie de tous les jours de l'époque que vous voulez décrire.

**Comment présenter vos trouvailles? Quelques suggestions.**



# Histoire de votre communauté

---

Cette étude est une prolongation naturelle de l'histoire de votre famille et vous permettra d'utiliser beaucoup des renseignements que vous aurez déjà accumulés. D'autres talents personnels pourront être mis à contribution, d'autres perspectives évaluées.

Voici quelques suggestions:

## A Fouillez partout

Mettez la main (respectueusement!), sur les passeports, les livres de paie, les livres de crédit, les listes de dépenses ménagères, les agendas, les journaux personnels (avec la permission de l'auteur!), les livres de prières, les albums de photos, etc.

Vous pouvez trouver des indices importants dans des broderies, des manuels et cahiers scolaires, de l'argenterie ou autre vaisselle, des peintures, des horloges ou autres meubles, des bijoux, etc.

Ces précieuses reliques se cachent dans les greniers et les galetas, les armoires, les sous-sols et les magasins d'occasions. Quelquefois, la date de la marque déposée constituera un indice précieux. Consultez les catalogues de l'époque, dont certains ont été réimprimés.

## B Obtenez de nouvelles entrevues

Un vieux pionnier pourra discuter avec vous des diverses transformations qu'a subies le district dans lequel il a vécu. Il pourra vous décrire, par exemple,

- la vie avant la Première Guerre mondiale, pendant la Dépression, pendant la prospérité des années cinquante,
- une ou plusieurs élections locales importantes,
- une dispute entre patrons et employés dans l'industrie locale,
- une ou plusieurs tragédies locales.

## C Retournez à votre bibliothèque locale

C'est encore l'endroit où vous pourrez dénicher le plus de matériel et de détails concernant la localité et la région qui vous intéresse.

*Voici ce que vous pourrez y trouver:*

- Des histoires de la municipalité, des églises, des écoles, des industries, des régiments, des sociétés diverses, des institutions, des familles proéminentes, etc.
- Des publications de la société historique locale ou de l'Ontario Historical Society
- Des guides, touristiques ou autres

*Le marché Byward, à  
Ottawa, en 1905.*



*Le marché Byward, à  
Ottawa, en 1911.*



*Le marché Byward, à  
Ottawa, en 1920.*



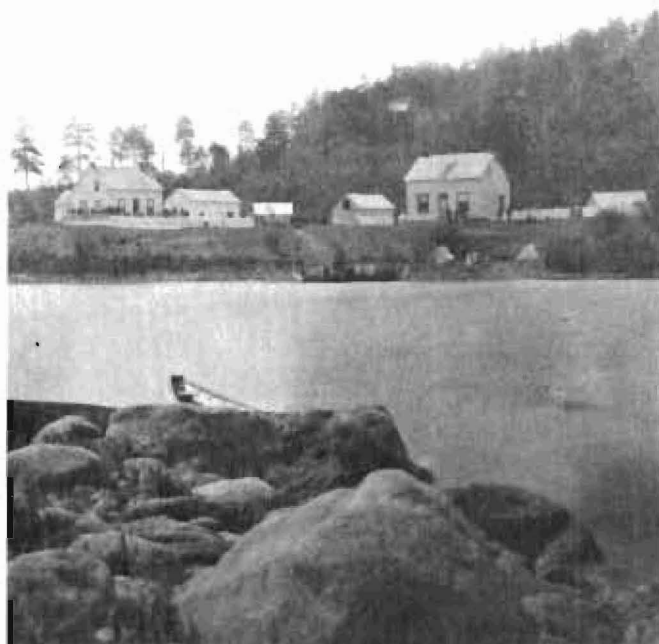
*Cobalt en 1905.*



*Cobalt en 1924.*



*Mattawa en 1876.*



*Mattawa en 1906.*



*Le magasin Lemelin et Belleau, à Welland. Les deux associés se sont établis à l'angle des rues Welland and Queen (rue Empire aujourd'hui). C'est dans ce magasin que Monsieur Lemelin dut*

*payer 13 dollars d'amende pour avoir vendu un jeu de cartes le dimanche. Le magasin fut occupé ensuite par Guy Grandbois.*



- Des récits de voyages ou d'exploration concernant la région
- Des rapports annuels divers
- Des brochures de jubilés, d'anniversaires, etc.
- Des programmes, des affiches
- Diverses cartes
- Des tableaux, des gravures, des aquarelles, des dessins, des photos, etc.
- Des journaux locaux
- Des manuscrits qui n'ont pas été publiés
- Des films, des diapositives concernant la région
- Des bandes magnétoscopiques ou magnétiques d'interviews de personnalités qui pourraient vous intéresser

Votre bibliothécaire vous dira dans quels autres établissements de la province se trouvent des documents que vous recherchez.

#### **D Consultez à nouveau les listes de recensement (Canada Census)**

On vous y donnera la population d'un certain district, les concentrations ethniques, le montant de terrain rendu fertile,

le montant de terrain possédé, le type de récoltes, les dimensions d'une ville ou d'un village pour la période qui vous intéresse. Consultez particulièrement le Volume IV, de 1870, qui contient un sommaire de plusieurs statistiques antérieures. Consultez aussi les Journals of the Legislative Assembly, de 1825 à 1850. On y donne, annuellement, des listes d'évaluation d'impôts (assessment roll summaries).

#### **E Rendez visite au greffier municipal**

Vous pourrez y découvrir une piste intéressante. Les registres des propriétés ou patrimoines récents (après 1867) peuvent être consultés dans les bureaux de la municipalité qui vous concerne.

#### **F Rendez visite aux industriels locaux**

Vous pourrez y trouver une véritable mine de documents de toutes sortes.

#### **G Appelez Héritage Canada**

Héritage Canada est particulièrement intéressé à conserver les édifices et les sites locaux. Vous pourrez peut-être y trouver

des renseignements sur un ou plusieurs édifices qui vous intéressent. Vous pouvez vous adresser à:

Hérirage Canada  
B.P. 1358, Succursale B,  
Ottawa, Ontario  
K1P 5R4  
Téléphone: (613) 237-1867  
(613) 237-1066

## Étudiez le relief de votre communauté. Il vous réserve bien des surprises.

Il est assez aisé, à l'échelle locale, de faire une étude de ce qui est naturel dans le paysage et de ce qui a été créé par l'homme ou modifié par lui. Observez les collines, les terrains, la végétation, les aires de développement, les édifices, les routes, les sols et leur utilisation, etc. Vous vous apercevrez assez rapidement que les changements ont varié dans leurs buts et leurs directions au gré des besoins locaux. Ainsi, si une localité s'est organisée autour de l'exploitation du bois, des clairières ont été rapidement élargies, des moulins ont été érigés au bord de l'eau, de nouveaux pionniers ont été chaleureusement accueillis, des résidents soudainement enrichis ont construit de somptueuses demeures, de nouvelles routes ont été créées, une voie ferrée locale aura peut-être été envisagée.

Au contraire, si une localité s'est orientée vers une économie agricole, le relief aura pris une autre allure: les fermes seront devenues plus prospères et plus productives, les routes auront été améliorées, de grands travaux d'assèchement du sol ou d'irrigation auront été entrepris, des granges, des églises et des écoles auront été construites, les cultures se seront diversifiées.

Dans la plupart des cas, il vous faudra identifier un, deux ou plusieurs différents types de reliefs superposés. Une communauté qui aura passé de l'abattage du bois à l'agriculture, puis à une industrie minière, qui aura passé du transport par la rivière au transport routier ou ferroviaire, etc., présentera aujourd'hui toutes sortes d'indices qu'il vous faudra débrouiller. N'oubliez pas non plus les catastrophes locales, les incendies, les inondations, les dépressions économiques, etc.

Ce n'est que par une série de reconstructions de votre communauté telle qu'elle se présentait à différents moments dans le passé, remontant de plus en plus loin, que vous pourrez vraiment vous faire une idée de la manière dont vivaient vos

parents, grands-parents, aïeux...

Vous comprendrez alors leur isolement ou leur désir de fuir la surpopulation, leur dépendance les uns envers les autres ou, au contraire, leur indépendance, leurs forces, leurs faiblesses, leurs ambitions, leurs rêves, leurs erreurs, etc.

### *Les découvertes*

- Un sol sablonneux, dédaigné durant les premières années de la colonisation, aura été apprécié plus tard pour ses forêts.
- L'introduction d'une nouvelle culture (le tabac autour du lac Erié) a rendu fertiles bien des terrains méprisés jusque-là.
- Des régions marécageuses sont dédaignées tout d'abord; drainées, elles attirent une nombreuse population de maraîchers.
- L'arrivée d'une voie ferrée bouleverse toute une région.
- Une communauté passe de l'exploitation de son sol à celle de son sous-sol; le relief local en devient méconnaissable.

### **A** Consultez tout d'abord des cartes récentes

Après inspection de la région à laquelle vous vous intéressez, étudiez des **cartes topographiques** récentes qui s'y rapportent afin de vous familiariser avec sa configuration actuelle.

Les cartes topographiques de la série "National Topographic" s'obtiennent auprès du:

Canada Map Office  
615, rue Booth  
Ottawa, Ontario  
K1A 0E4  
(613) 998-9900

Des cartes des sols devraient ensuite être examinées, mais superficiellement seulement, afin de vous faire une idée de la composition des principaux sols de la région.

Les cartes de la série "Ontario Soil" s'obtiennent auprès du:

Department of Agriculture and Food  
Information Branch  
Parliament Building  
Toronto, Ontario  
M7A 1A5  
(416) 965-1056



Étudiez ensuite les cartes qui accompagnent les journaux, les revues historiques, les brochures d'information touristique, etc. Cela complètera votre étude du relief actuel de votre ville ou village d'origine.

#### **B Consultez ensuite des cartes plus anciennes**

Les cartes plus anciennes se trouvent en général dans les bureaux de la municipalité qui vous intéresse, à la bibliothèque, au musée local ou régional ou dans des collections privées.

Un voyage aux Archives publiques d'Ottawa ou aux Archives provinciales de Toronto vous permettra d'examiner des cartes dont quelques sections pourront vous intéresser.

#### *Exemple*

- Carte de Rottenburg (1850). Contient toutes les routes de la province.
- Carte de W. Chewett (1826). Ceci est une carte du Haut-Canada.
- C. F. J. Whebell. "The Printed Maps of Upper Canada: 1800-1864". *Ontario History*. Cet article donne une liste et une description de la plupart des cartes de cette période.

Si vous désirez dessiner vos propres cartes, demandez de l'aide au département de géographie de votre école locale.

#### **C Si vous voulez étudier le relief urbain**

L'étude d'un relief urbain est beaucoup plus complexe que celle d'un relief rural. C'est là que l'homme a le plus plié la nature à ses désirs. Mais, sous le ciment, l'asphalte, la brique, la pierre et le bois se cache le même relief physique qu'à la campagne. Vous devrez étudier avec plus de précautions.

#### *Les découvertes*

- Certains éléments du relief empêchent la ville de se développer pendant une longue période, puis sont vaincus. Ce fut le cas pour les ravines de Toronto, l'escarpement du Niagara derrière Hamilton.
- Des éléments du relief servent successivement à divers usages. Ainsi, les bords d'un lac, d'une rivière sont orientés vers l'industrie, puis deviennent des lieux de vacances.
- Des éléments du relief ont été totalement modifiés. On ne reconnaît plus rien. Ainsi, on a souvent rasé des col-

lines, aménagé des bassins superficiels, assaini des marécages, corrigé le lit d'un cours d'eau.

Ne manquez pas de rendre visite. en plus des endroits déjà cités précédemment, à des architectes et des urbanistes ainsi qu'au bureau de planification de votre ville.

#### **D Examinez des illustrations anciennes**

Elles peuvent provenir du matériel que vous avez déjà amassé au cours de vos recherches antérieures: journaux, filières, livres, collections privées, collection personnelle. Elles fourniront une dimension aussi agréable que nécessaire à votre étude.

#### **Par une succession de graphiques**

C'est un très bon moyen de mettre en lumière les changements qui ont secoué votre communauté.

#### **Par une étude comparative**

Comparez le développement de votre village ou ville avec celui d'une agglomération différente aujourd'hui, mais semblable autrefois.

#### **Par une brochure illustrée**

Basez-vous sur des ouvrages déjà existants.

#### **Par un recueil des contes, légendes et dictons de votre région**

Vous en aurez certainement récolté plusieurs, que ce soit durant vos recherches ou lors d'entrevues.

C'est ce que l'on fait au centre culturel La Sainte-Famille de Rockland, ainsi qu'à plusieurs autres endroits.

#### **Par un film**

C'est ce que les jeunes d'Alexandria ont fait, par exemple. (*Villages et visages*, émission 131808 sur Alexandria.)

#### **Par une représentation théâtrale**

C'est ce que l'on a fait, à plusieurs reprises, à Penetanguishene et à Lafontaine. (*D'une concession à l'autre, Toujours ben qu'en quarante.*)

Grégoire, Jeanne. *A la recherche de nos ancêtres*. Montréal, 1957.

Ce livre est une excellente introduction à la recherche généalogique, car il explique les distinctions entre les différentes

sources, tant publiques que privées, indispensables à une recherche sérieuse.

Société historique du Nouvel Ontario.

*Le document historique*. Sudbury, Société historique du Nouvel Ontario.

Le contenu de ces cahiers est constitué par des articles illustrés, des monographies familiales, des études historiques sur la fondation des paroisses, des villes et des villages de l'Ontario.

#### *Exemples de titres:*

no 2 Aperçu sur les origines de Sudbury

no 3 Faune et mines régionales

no 4 Chelmsford, Conisron, Chapleau

no 6 Fondateurs du diocèse de Sault

Ste-Marie

no 10 Saint-Ignace et Welland

no 12 Histoire de Sturgeon Falls

no 17 Folklore franco-ontarien: chansons

no 22 Timmins, métropole de l'or

no 25 Contes populaires franco-ontariens

no 28 Les écoles bilingues en Ontario

Les écoles bilingues à Sudbury

no 67 Les élections fédérales à Sudbury

depuis 1867

En préparation: Le régime français à

Windsor

Pour obtenir les anciens numéros ou devenir membre (\$5.—) et bénéficier ainsi des nouvelles publications, veuillez vous adresser à:

Gaétan Gervais

Université Laurentienne

Sudbury, Ontario

P3E 2C6

(705) 675-1151

ou au

père Roger Lavoie

Université de Sudbury

Sudbury, Ontario

P3E 2C6

(705) 673-5661

Ruiter Baker, Eunice. *Searching for your ancestors in Canada*. Ottawa, Heritage House Publishers, 1974.

Srevenson, H. A. et Armstrong, F. H. *Approaches to Teaching Local History Using Upper Canadian and Ontario Examples*. Toronto, Oxford University Press, 1969.

Hilron, Suzanne. *Who do you think you are?* Philadelphia, The Westminster Press, 1876.

**Comment  
présenter vos  
trouvailles?  
Quelques  
suggestions.**

**Bibliographie  
supplémentaire**





## En conclusion...

---

Quelques réflexions  
et souvenirs, par René Brodeur:

*Une famille de Fauquier  
nous observe à travers  
le temps.*



Comme si on avait dépassé une certaine naïveté devant la caméra, on s'assoit, les jambes croisées, moitié couché. Mais ce ne sont pas les attitudes corporelles qui nous font regarder longtemps cette famille de Fauquier; ce sont certains sourires et les yeux. Comme s'ils nous voyaient aujourd'hui, et nous jugeaient...

*Un chef pose pour l'artiste.*



La forme du canoë est d'une ligne traditionnelle impeccable. Il appartient au chef Cheesequini de Chapleau, qui porte chemise blanche et foulard.

*Survivance par l'imagination.*



Toujours à Fauquier, le petit Valédé Grzela s'appuie à la chaise au-dessus de laquelle flotte la forme boursouflée du canoë dont se servait son père pour transporter des machines agricoles.

*L'intelligence du geste répété.*



Et voici le père Grzela lui-même, qui tient un ouril de noeud de bois franc.

*Quelques survivants du feu de Val Gagné. Devant: Simon Aumont et Isaïe Richard. Derrière: M. Guay, Damas Charlebois, Azarie Lugacé, Odilon Houle, Baptiste Dupuis, Madame A. Siguin, Art. Binette.*



Huit hommes et une femme, survivants du grand feu de Val Gagné. Il paraît que ceux qui se réfugiaient dans l'eau mourraient ébouillantés. Trois des hommes fument la pipe. Tous ont un chapeau. La femme se tient en retrait pour "laisser la place aux hommes". Tous sont debout devant une tente d'armée, seul logis en attendant la reconstruction. Et l'hiver vient bientôt, avec ses quatre mois de seize degrés sous zéro. Certains ont perdu toute leur famille. Une fillette est presque morte d'asphyxie, des hommes ayant roulé un matelas sur elle à l'arrière d'un "buggy".

*Henri Carrière et son père  
sur la ferme de ce dernier  
à Val Rita.*



Henri a perdu son index. La main droite de son père ne sait plus se refermer à cause des centaines de manches d'outils usés par sa paume.

*Noëlville...*



L'église est au centre de la croix formée par les deux chemins principaux. La cloche ne sonne plus; on a détaché la corde.

*Six jeunes femmes de  
Sudbury. Moins l'écorce  
est dure, plus il y a de  
conscience.*



Je m'imagine leurs vies, dures, fatigantes, répétitives dans les gestes. Chaque jour de la semaine, de chaque semaine, aura sa tâche précise. De gauche à droite: la première sera souvent humiliée par les aventures de son mari, mais sera heureuse de ses cinq enfants. La deuxième aura toujours la peau des doigts usée par le frottement des vêtements de son mari qui travaille à la mine. La troisième rêvera toujours de la vie qu'elle aurait pu connaître sans ses quatorze enfants. La quatrième pense déjà à la Dépression où "on avait eu la chance d'accumuler du charbon et d'autres nécessités, alors que d'autres avaient la vie dure". La cinquième, ouvrant grands les yeux sur l'avenir, mourra d'une fausse couche à vingt-huit ans, laissant "dans le deuil" un mari et quatre enfants. Et la dernière, qui sait tout, aurait pu peindre, ou devenir un grand écrivain. Mais elle aussi mourra jeune, de pneumonie. La seule que j'ai connue est la quatrième, Elisabeth LeBel.

1912...



Regardez cette fille. Sa main gauche est entrouverte; sa droite tient des fleurs, cueillies il y a quelques instants. Aujourd'hui, elle se promènerait à bicyclette en écoutant son transistor.

*Gothique de Bonfield...*



Ellas DéGagné

*Monsieur et Madame  
Alfred Racine, de  
Lefavre.*



Et l'histoire des "Canayens" de l'Ontario?  
On se la dit en se passant des graines  
pour le jardin.

*Entre Blind River et  
Sault Sainte-Marie.*



Les vêtements sèchent sur la corde à linge.



Les rues des villages de nos aïeux sont  
aujourd'hui pavées de boîtes de "Coke".

*Alida Parizien et Eulalie  
Rouleau, d' Alfred.*



Tant, tant de gestes... Il est temps de  
rentrer.

---

Et, en tout dernier lieu, je tiens à remercier  
Léopold Lacroix d'avoir cru au projet  
*Villages et Visages*, et Lionel Rémillard de  
l'avoir continué. Aussi, je tiens à nommer  
tous ceux qui en ont fait une réalité, et  
que les esprits me gardent d'en oublier :

Michel Bénard	Carmelle LeGal
Michael Browne	Jeanne LeGal
Terry Cook	Denise Lemieux
Tony Douglas	François Lemieux
Carmen Durand	Marcus Manton
Gerry Fijalkowsky	Oliver Manton
Daniel Fillion	Jeanne Mongenais
Gaëtan Gervais	Claire Pageau
Hagop Goudsouzian	Nicole Racine
Huguette Jean	Robert Saad
Pierre Larabie	Peter Sewchuck
	Norman Smith

René Brodeur

## Les participants aux émissions de la série *Villages et visages*

---

Orléans  
Joseph Chartrand  
Eugène Côté  
Lyla Côté  
Marie-Anne Larose  
Eugène Racette  
Albina Roy

Rockland  
Thomas Gérard  
Alphée Payer  
René Rochon  
André Sarazin  
Richard Séguin

Plantagenet  
Médard Boudreau  
Aurèle Lamarche  
Jo-Anne Laviolette  
Ovila Léger

Bourget  
Ronald Cléroux  
Antonin Lalonde  
Georges Lefebvre  
Clémentine Longrin  
Eva Marciš

Embrun  
Chantale Brisson  
Lorette Maheu  
Osias Maheu  
Régina Maheu  
Blanche Rivard

Casselman  
Donat Boulerice  
Mathias Charette  
Sarah L. Legault  
Réjean Racine

St-Isidore-de-Prescott  
Michel R. Lalonde  
Willie Lalonde  
Alphonse Mainville  
Edma Mainville  
Théodule Primeau

Alexandria  
Alida Cholette  
Wilfrid Marcoux  
Bruno Massie  
Jacques Ménard  
Mériza Vachon  
Paul-Emile Viau

Hawkesbury  
Lucienne Bruneau  
J. A. Lacroix  
Laurier Lapalme  
Florimond B. Myre  
André Paquette

Chelmsford et Azilda  
Alda Bélanger  
Eva Blais  
Paulette Léger  
L. Ozias Mainville  
Jacques F. Trotrier  
Léo Trotrier

Verner  
Valmore Cazabon  
Guy Dauphinais  
Jocelyne Dauphinais  
Hormidas Lepage  
Walbert Miron

Hanmer  
Marie-Anne Lajambe  
Maurice Lajambe  
Gérard Larivière  
Joseph Ménard  
Jules Ross

Noëlville et Monetteville  
Ernest Gagnon  
Henri Giroux  
Aimé Lahaie  
Edna Mayer  
Guy Mayer  
Donat Monette  
Bonita Savard  
Alice Vaillancourt

Lavigne  
Lionel Bourassa, Père  
Valmore Cazabon  
Walter Miron

**Sturgeon Falls**  
Roger Bigras  
Léo Ducharme  
Daniel Fillion  
Hervé Leblanc  
Réal Mayer  
André Paiement  
Venance Primeau  
Ubald Serré  
Arthur Taillon  
Louis Rodolphe Vannier

**Mattawa**  
Marie Adam, Soeur  
Maurice Gaudreault, Révérend  
Francis Laframboise  
S. F. Monestime  
Joseph Montreuil  
Hector Morel  
Colette Turcotte

**Cobalt**  
Marie-Louise Bélanger  
Wilfrid Bilodeau  
Armand Côté  
Marie Desjardins  
Paul D. Hermiston  
Marcelle Rivet  
Joseph A. Robiraille  
Azilda St-Laurent

**Timmins**  
Moïse Bérini  
Joseph Vincent Bonhomme  
Gaston Malette  
Tony Martin  
Germaine Piché  
Jean Trépanier

**Kapuskasing et Val Rita**  
Henri Cartière  
Arthur Desbiens  
Carole Desbiens  
J. Donat Dexchenaux, Père  
Charles André Guénette

**Hearst**  
René Fontaine  
Alain Grouette  
Zoël Lambert, Mgr  
Roger Lamontagne  
Guy Lizotte  
Denise Séguin  
Léocadie Turgeon  
Louis-Philippe Turgeon  
Marie-Louise Turgeon

**Penetanguishene et Lafontaine**  
Albert Charlebois  
Ernest Charlebois  
Roland Desrocher  
Lucrèce Marchand  
Thomas Marchildon, Père  
Victoire Marchildon  
Urbain Maurice  
Angéline Moreau, Soeur

**Chapleau**  
Peter Blackburn  
René Côté  
Alfred Leclerc  
Chislain Plourde  
Pat Richardson

**Rivière-aux-Canards**  
Claire Lajeunesse  
Charlotte Mongenais  
Théophile Renaud

**Welland et St. Catharines**  
Alfreda Demers  
Emile Demers  
Madeleine Renaud  
Alice Savard

**Paincourt**  
Augustin Caron, Mgr  
Albertine Chauvin  
Edmond Chauvin  
Amédée Emery  
Ron Jubenville  
Harvey St-Pierre  
Hélène St-Pierre

**Pointe-aux-Roches**  
Philippe Chauvin  
Ella Goulet

**St-Joachim**  
Elie Sylvestre  
Toussaint Sylvestre  
Frank Trépanier

**Sault Ste-Marie**  
René Côté  
Marie-Anne Gariépy, Soeur  
Anna Morin  
Clément Morin  
Marie-Anna St-Jules  
Eileen St-Louis

**Blind River**  
Joseph Brisbois  
Napoléon Cyr  
Wilfrid Deschamps  
François Lemieux

**Massey**  
Léo Lachance  
Robert Lachance

**Sudbury**  
Lorenzo Cadieux, Père  
Jean-Baptiste Ducharme  
Elisabeth LeBel  
Pierre LeBel  
Aldéric Perreault  
Mildred Pharand  
Omer Pharand  
Alhert Régimbal, Père

**River Valley**  
Josepha Aytte  
Larry Bradley  
Walter Bradley, Père

**Field**  
Donat Lafond  
Thérèse Lafond  
Garfield Morrison  
Nicol Patenaude

**North Bay**  
Marguerite Larocque  
Rémy Mageau  
Henry Rathwell  
Irène Rathwell

**Bonfield**  
Exilien Amyotte  
Elas Desagné,  
Monsieur et Madame  
Michel Hotte  
Ernest Lemieux

**Moonbeam**  
Ernest Léonard  
Louis Michelair

**Fauquier**  
Guy Desaulniers  
Valédé Grzela

**Cochrane et Genier**  
Ernest Génier  
Raymond Génier  
Marie-Rose Girard

**Iroquois Falls et Val Gagné**  
Léon A. Charlebois  
Marlene East  
Eugène Labrecque  
Léona Lambert  
Armand Lefebvre  
Elisée Lefebvre  
Germaine Lefebvre  
Isabelle Lefebvre  
Denis Leroux  
Louis Marion  
Nicole Moncion  
Germaine Robert

**Kirkland Lake**  
Raymond Brunette, Père  
Victor Desjardins  
Isabelle Lessard  
Alcide St-Cyr  
Evelyne St-Cyr

**Windsor**  
Lucille Bécigneul  
Thérèse Bécigneul, Soeur  
Donat Gauthier  
Paul Lachance

**Tecumseh**  
Hubert Lacasse  
Paul Lachance  
Jean-Baptiste Robinet



**Ottawa—Notre-Dame**

Rodolphe Bordeleau  
Henri Laperrière  
"33 Barrette", groupe

**Ottawa—Sainte-Anne**

Yvonne Bertez

**Vanier**

Léo Cantin  
Elisabeth de l'Enfant-Jésus,  
Soeur  
Marie-Joseph de l'Eucharistie,  
Soeur  
Bertha Liard

**Alfred**

Lionel Lamarche  
Alida Parizien  
Eulalie Rouleau

**Lefavre**

Louis Charbonneau  
Edmond Couture  
Alfred Racine,  
Monsieur et Madame

**L'Original**

Henri Clément  
Antoine Parizien  
Electra Parizien

**Cornwall**

Lionel Gauthier  
Roger Gauthier  
Emery Lacelle  
Paul Lamer  
Henri Legault

**Historiens pour la série**

Lucien Brault  
Séraphin Marion

---

## Photos

Collections particulières. L'OTEO tient ici à remercier toutes les personnes qui ont permis d'utiliser leurs photographies dans le cadre de *Villages et visages*: pages 12 (en bas, à droite), 12 (en bas, à gauche), 13 (à droite), 14 (en bas), 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 45, 46, 47, 50, 55, 58, 59, 60, 61, 65, 71, 72, 77, 81, 82, 84, 85, 86, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 98, 99, 100, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 116, 117, 118, 120, 128, 130, 133 (en haut), 134 (en haut), 134 (au milieu), 134 (en bas), 135, 136 (au milieu), 136 (en bas), 137.

Archives publiques du Canada: pages 6 (en haut), 6 (en bas), 7, 8, 10, 11, 13 (à gauche), 14 (en haut), 15, 18, 22, 24, 66, 73, 87, 103, 126, 127, 133 (en bas), 136 (en haut).

Archives de l'Ontario: pages 31, 37, 42, 44, 48, 52, 54, 56, 68, 69.

Archives de l'Ontario, collection Chas Macnamara: page 43.

Timber Village Museum, Blind River: pages 12 (en haut), 41.

Roman Catholic Separate Schools and English-French Public and Separate Schools Circular of Instruction for the School Year September to June 1912-13 (Instruction no. 17): page 20.

Collection particulière de Madame Michelle Lafèche: pages 51, 57.

Gracieuseté du journal *Le Carillon*: page 62.

Collection particulière de la famille Lacasse, gracieuseté de Monsieur Maurice Lacasse: pages 67, 97.

Gracieuseté de l'école Guigues, Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa: pages 74, 75.

Château Ramezay, Montréal: page 83.

Essex County Historical Society: page 80.